

années de soutien à la victoire des révolutionnaires indochinois, c'est les rendre capables de démontrer l'importance des leçons de la révolution vietnamienne pour les luttes dans les autres pays (exemple, la Palestine n'est pas le Vietnam, le niveau politique atteint n'est pas le même). L'organisation doit donc atteindre une compréhension globale des luttes révolutionnaires de par le monde, pour que la phrase « l'Indochine, clé de voûte de la situation mondiale » soit réalité.

c) *Le travail international n'est pas « à part ».*

En conclusion, pour deux des « grands choix » du congrès, renforcement de l'Internationale, permanence du soutien à la révolution Indochinoise, la réorganisation du travail international est déterminante. Le texte suivant ne cherche pas à ajouter gratuitement quelques pages de prose à la profusion des BI, mais veut démontrer que l'urgence est à la prise en charge par les directions politiques de l'organisation, à la fin du marginalisme des commissions internationales. Comme l'écrivait la commission arabe dans son BI N°2 : « la faiblesse politique de l'organisation sur les questions internationales est encore plus importante que dans les autres domaines, faiblesse politique qui est accentuée par l'absence de direction politique du travail international. ».

II) BILAN DE L'ACTIVITE DES COMMISSIONS INTERNATIONALES.

a) *aspects positifs.*

Depuis le 1er congrès, se sont constituées plusieurs commissions internationales (1). Ces commissions sont définies comme commissions du CC, liées à ce dernier par un membre du CC, parfois et non dans tous les cas. Le bilan de leur travail est loin d'être uniquement négatif :

—elles ont été capables de former des militants à des tâches précises, de dégager des orateurs aussi bien pour des cercles ouverts ou meetings que pour la vie interne de l'organisation. Ainsi pour la Palestine, avons-nous été la seule organisation à sans cesse faire des meetings de soutien, en province et à Paris ; de même pour le Vietnam, actuellement.

—La chronique internationale de Rouge, depuis la réorganisation du secrétariat de rédaction, est maintenant régulièrement fournie. Les principales commissions délèguent des camarades au CR et l'élaboration ne se fait pas en dehors de ce dernier. Il ne faut pas sous-estimer l'importance du journal dans notre propagande internationale. Que souvent plus de sa moitié soit livrée à la chronique internationale doit être considéré comme une bonne chose (cf. 1er paragraphe).

—Enfin, toutes les commissions suivent des contacts étrangers que leur communiquent les cellules, travail discret et sans publicité.

(Il faudrait ajouter —mais sans autres précisions dans le cadre d'un BI— le nombre important de tâches pratiques d'aide et de liaison assurées par les camarades de certaines commissions, tâches nécessaires pour le fonctionnement et le développement de l'Internationale...).

b) *Les tendances dangereuses.*

* C'est d'abord l'absence d'homogénéisation au sein de l'organisation. S'il est nécessaire de former des camarades aux luttes révolutionnaires de telle ou telle région du monde, il est dangereux d'aboutir à la naissance de spécialistes, puissances occultes possédant la vérité. Comme l'écrivait la commission arabe dans son 1er BI, « le but est de commencer à homogénéiser la compréhension de l'organisation pour ne pas favoriser l'apparition de spécialistes... pour que le soutien internationaliste... soit le fait de toute l'organisation et

non pas seulement celui des étudiants. ».

Sur ce point, malgré toutes leurs tâches, malgré les carences de toutes les directions de l'organisation, les commissions internationales ont, à des degrés divers, un bilan négatif. Un exemple : la commission américaine dont on sait à quel point le secteur d'activité est décisif généralement, et pour la IV en particulier, n'a en deux ans d'existence jamais sorti le moindre texte pour l'information et la formation des militants de l'organisation...

* C'est deuxièmement la tendance à la naissance d'un appareil parallèle fonctionnant en marge de l'organisation, hors des directions politiques élues. Tendance que l'auréole qui entoure dans le langage courant le mot « commission » illustre. Sans vouloir dramatiser, il existe le danger d'une sorte de voie privilégiée, échelle d'honneur qui permettrait à des militants, tout en délaissant leur travail de cellule, d'atteindre des postes de responsabilité hors du contrôle de l'organisation. L'empirisme inévitable qui guida à l'origine la construction du secteur international est pour une grande part dans l'existence de ces tendances dangereuses. Empirisme inévitable, car, en raison du manque de cadres formés sur les questions internationales, en raison également de la multiplicité des tâches de direction de l'organisation, les commissions durent assumer à la fois un travail d'élaboration (formation, articles, etc...) et d'organisation. Il est certes positif, comme nous l'écrivions plus haut, que les commissions aient fourni un travail non négligeable, mais la dynamique risque d'être dangereuse si le CC ne les contrôle pas directement (de manière centralisée et organisée et non pas au bonheur des discussions de couloir). Si une période d'expériences plus ou moins réussies fut nécessaire, nous avons les moyens lors du 2ème congrès de rectifier le tir.

III) QUELQUES PROPOSITIONS...

a) *Homogénéiser l'organisation.*

a- *Remarque de méthode d'abord* : Il serait utopique de croire atteindre l'homogénéisation de l'organisation *uniquement* par la formation politique sur les problèmes internationaux. Il n'y a pas d'homogénéisation théorique abstraite. La nécessité de l'organisation prime là comme partout.

Il n'y aura pas d'homogénéisation sans construction de l'Internationale comme direction mondiale de la révolution socialiste. C'est la réalité de l'Internationale qui détermine l'homogénéisation de l'organisation. Néanmoins, dès maintenant et parallèlement, la formation politique a son rôle à jouer bien évidemment.

b— En plus des articles du journal, *le rôle des BI* est primordial. Le retard à rattraper est pour le moins grand : 3 BI de la commission arabe, 1 BI sur l'intervention africaine, 1 BI sur le Vietnam, 4 BI internationaux. De la simple feuille faisant le point de la situation dans telle ou telle région du monde pour que les militants puissent moduler rapidement leur intervention, au bilan détaillé. Outre leur aspect informatif, ils doivent former l'organisation sur les médiations tactiques dans l'intervention qui sont souvent vitales (un BI n'est pas un tract). Si une bonne partie de leur travail doit rester « secret », les commissions ne doivent pas sombrer dans un mutisme absolu.

c— Outre la formation globale de l'organisation, l'homogénéisation passe par la *multiplication des militants « plus au courant »* (ex. multiplication des orateurs sur le Vietnam). La création de commissions larges, se réunissant moins

(1) Commission Arabe, C. Amérique Latine, C. Pays de l'Est, C. Grèce, C. Afrique, C. Inde/Pakistan/Ceylan, C. Indochine.